

Le domicile et l'agence, Parc Monceau, Paris XVII^e.



Réalisation : Evry.

« J'habite une grande maison, qui est aussi mon lieu de travail. Cela implique un certain mode de vie qui n'est peut-être pas sans inconvénient mais qui me satisfait, et à l'intérieur duquel, les frontières entre le travail, les loisirs et la vie personnelle sont assez estompées, peu marquées. Ceci est vrai au niveau de mon emploi du temps, et se retrouve dans ma conception des aménagements intérieurs. Je n'ai pas aménagé mon appartement une fois pour toute : j'y fais des essais.

J'essaie d'y vivre, d'en tirer après coup, certaines conclusions, d'en retirer quelque chose au niveau des projets que je réalise. D'une certaine façon, cette maison est un peu un champ d'expérience, une espèce de laboratoire d'essais dont je suis le cobaye et l'expérimentateur.

Bien sûr, je ne fais pas automatiquement quelque chose dans l'idée d'en tirer un parti. J'ai fait du mobilier chez moi que j'ai pu ensuite réaliser dans des appartements témoins. J'ai utilisé certaines couleurs : j'ai peint des salles de bains, fait une transformation d'usine, en tirant parti de possibilités que j'avais d'abord expérimentées chez moi. J'ai essayé dans des bâtiments que je construis, de retrouver une ambiance assez proche de celle que j'essaie de vivre. Voilà un peu comment les relations s'établissent entre ce que je fais comme architecte et ce que je vis comme usager. J'aime les différences de volume quand je peux les trouver, ainsi j'ai pu réaliser un certain nombre de maisons, y compris dans le cadre de constructions économiques. Evidemment, dans le cadre de ce que j'ai eu à réaliser en tant qu'architecte, j'étais moins maître de ces dispositions ; les surfaces à l'intérieur desquelles nous construisons sont généralement étroites et impliquent des séparations et une rigidité. Il faudrait pouvoir s'en évader et disposer des surfaces plus grandes. Par contre, il est possible de montrer, bien qu'on ne puisse que le suggérer à travers les habitations qu'on réalise,

et à titre d'exemple, qu'il est possible, soit d'intégrer le mobilier à l'architecture soit de se servir, par exemple, de mousse laquée ou recouverte de tissus pour trouver ainsi une plus grande liberté.

J'ai une agence assez artisanale, nous ne sommes pas très nombreux. J'habite dans un endroit assez exceptionnel, qui est à la fois la ville et la campagne. Cette agence n'a rien d'une organisation militaire, elle est très souple, nous sommes amenés à travailler en équipe, plus ou moins importante. On se réinvente tout le temps, on est prêt à tout faire on a un atelier de maquettes, de tirages de plans, de dessins. On peut aussi bien y étudier des problèmes d'urbanisme, que d'aménagement intérieur. Les soupentes que l'on a mis en place à l'intérieur de ces grands volumes forment des séparations peu cloisonnées, ceci en relation avec les données imposées par les locaux eux-mêmes.

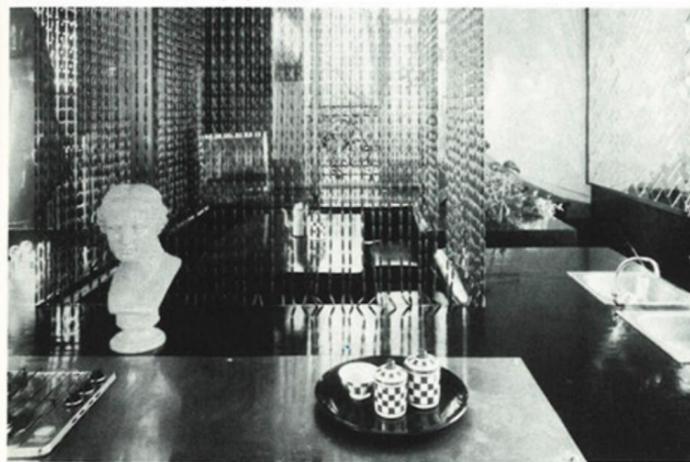
J'ai toujours eu une grande antipathie, une grande gêne pour les architectures qui nient totalement l'environnement, c'est une orientation que je souhaite combattre. Je souhaite être très imaginaire et en même temps sensible à ce qui existe déjà, ceci conduit parfois à des architectures très effacées, parfois à inventer là où il n'y a rien, quelque chose d'extrêmement présent. Ces différentes situations doivent nous conduire à des attitudes, des comportements apparemment très opposés, en fait, très cohérents. Tantôt très interventionniste, tantôt très modeste, je déborde un petit peu du problème de mon aménagement intérieur, mais tout est lié. On est dans un endroit qui existe, on en tient compte. Rien n'existe, il faut exister. L'affirmation exagérée nous gêne autant que la démission, l'effacement devant les normes, la rigueur des programmes, tout ce qui fait que les architectes n'osent pas affirmer, à un moment donné, une architecture. »



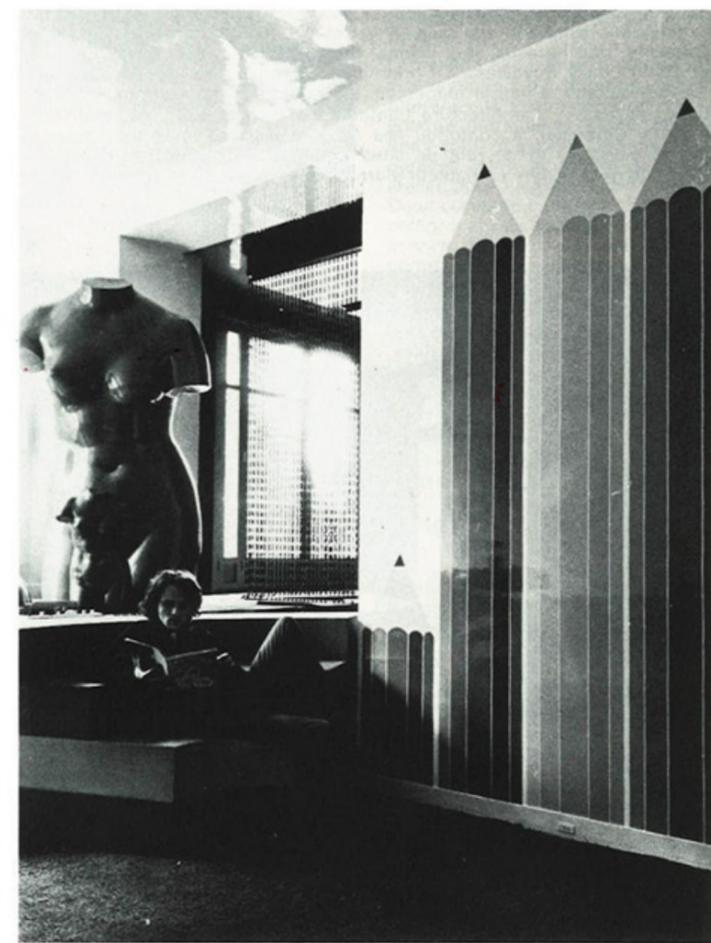
La chambre de l'architecte.



Préservation des arcs-en-ciel polyvaents.



Au centre du séjour, la cuisine.



Le séjour.